Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

e-ISSN: 2790-1270
p-ISSN: 2790-1262



N°11, Juin 2026

École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)

École Normale Supérieure (ENS)

Université Marien Ngouabi (UMNG)

e-ISSN : 2790-1270

p-ISSN : 2790-1262

DOI : https://doi.org/10.55595/LAKISA

Contact

https://www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg revue.lakisa@umng.cg	Tél :	(+242) 05 674 61 82

BP : 237, Brazzaville-Congo

Directeur de publication

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

KOUYIMOUSSOU Virginie, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique et de lecture

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

ATTIKLEME Kossivi, Professeur Titulaire (Didactique de l'Éducation Physique et Sportive), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

BEOGO Joseph, Maître de Conférences (Politiques Éducatives), École Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Professeur Titulaire (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MANDOUMOU Paulin, Maitre de conférences (Didactique des APS), Université Marien NGOUABI (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

MBOE Gustave Georges, Maître de Conférences (Psychologie des Organisations), Université de Dschang (Cameroun)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

Bases et preuves d'indexations

Impact facteur (SJIF) : 6,921

https://www.isindexing.com/isi/journaldetails.php?id=23630	https://sjifactor.com/passport.php?id=23609
https://reseau-mirabel.info/revue/20227/LAKISA-Revue-des-Sciences-de-l-Education	https://www.base-search.net/about/en/about_sources_date.php?search_source=Lakisa
https://search.crossref.org/?from_ui=&q=lakisa&sort=score	https://portal.issn.org/?q=api/search&search[]=MUST=allissnbis=%222790-1270%22&role[]=11&search_id=49258990#
https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/746880	http://www.openarchives.org/Register/BrowseSites?viewRecord=https://www.lakisa.larsced.cg/index.php/lakisa/oai

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%.
Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

SOMMAIRE

Étude sur l'adaptation du programme de formation en maraîchage au Togo aux besoins des personnes handicapées visuelles et auditives
Kossi Eli SENAYAH ……..……1

Effets de concept de soi et attitudes envers les mathématiques sur les aspirations d'études secondaires des élèves de la Sous-Province Éducationnelle de Limete 1 en RD. Congo
Noël BULA NDUNGU, Rabbi MASHITA KAMBUYA, Patrick BUESI MBUENE……15

La pratique du décloisonnement en didactique du vocabulaire à l'école primaire au Burkina Faso
Ahoubahoum Ernest PARDEVAN, Daniel OUEZZIN COULIBALY, Ousséni SORÉ, Wendnonga Gilbert KAFANDO…..……23

Exode rural des jeunes du sud tchadien vers N'Djamena : exploitation domestique et informelle, impacts éducatifs
Mbaïrenaye NAMBE, Urbain NDIGMBAYEL REOULAR, Kebkiba HINFIENE, Alhadji MAHAMAT, Abraham DAGUE……39

Motivation des enseignants des écoles catholiques privées et leur assiduité au travail à Kinshasa
Joël MAFU ELIKYA, Florentin AZIA DIMBU...……55

Les déterminants de l'utilisation pédagogique de l'intelligence artificielle générative (IAG) par les étudiants du premier cycle universitaire
Benjamin SIA...……65

The Analysis of 'English for First Year' Textbook Explicit Nature for a Suitable English Learning in Burkina Faso
Eymard François de Paul Wendemi OUEDRAOGO, Yacouba BAMOGO, Moses Kwodwo KAMBOU...……79

Effet des représentations sociales de la déficience visuelle des élèves sans déficience sur l'inclusion scolaire des élèves déficients visuels
Léonce RAMDE, Harouna DERRA, Maïmouna SIDIBÉ……93

Intersectionnalité et tri institutionnel de l'inclusion au secondaire : une étude mixte sur les parcours d'élèves en situation de handicap au Burkina Faso
Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA……107

La didactique des mathématiques : enjeux et apports pour la qualité de l'enseignement-apprentissage en République Démocratique du Congo
Benjamin MUGARU DAWA ……119

Transformations esthétiques maternelles et socialisation de genre chez l'enfant de 4 à 11 ans : une approche développementale
Louvrance Michèle MAKOUEGHA FOTSING, Serge-André BATIKALAK……129

Équité dans l'accès et l'allocation des ressources éducatives dans l'enseignement primaire public au Cameroun
Ronald Emery MINKA ……143

Le métier d'éducateur spécialisé au Cameroun : rôle institutionnel et déficit de reconnaissance sectorielle
Aimé MBOYANA NDONGO ……159

Contrôle parental en matière des TIC et performances scolaires des écoliers de la région des Savanes au Togo
Biriziwè HOULOUM ……167

Degré de maîtrise des concepts relatifs à l'éducation à l'environnement et au développement durable chez les enseignants des sciences de la vie et de la terre dans les écoles de Bukavu (RDC)
Basilwango Placide KIMENGELE, Charles NIYONKURU, Bahuga Paulin BAPOLISI..…179

Environnement physique de travail et adaptation des primo-arrivants du sous-cycle d'observation dans le département du Lom-et-Djerem (Cameroun)
SWALA ME MBEUL, Dorkas Octavia EYENGA NTONGA…….....…191

L'approche pédagogique intégratrice : la solution face à la faible performance des élèves ?
Maïmouna SIDIBÉ …….....…203

Effets du style incitatif et approche par situation sur l'acquisition des connaissances dans les disciplines psychopédagogiques par les élèves des écoles secondaires de Goma
André Halerimana GIHANGA, Paulin BAPOLISI BAHUGA, Jah Ndovya MUNDALA, David MALALA NTAMBUE…….....…217

Communautés de pratique et consolidation mémorielle : transformations des pratiques didactiques en enseignement de l'économie à Bangui
Darius AZARIA HIMBAÏLE NDAÏ..……..…….....…231

L'innovation pédagogique frugale et qualité interne dans les Universités Publiques du Togo
Nassougou N'SILE, Candide Achille Ayayi KOUAWO, Bilakani TONYEME.....…241

L'utilisation professionnelle de WhatsApp par les chefs de circonscription d'éducation de base au Burkina Faso
Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ, Souleymane NIAMPA…….....…255

Analyse des difficultés de l'enseignement-apprentissage de la génétique au secondaire : cas de quelques établissements secondaires de la ville de Bongor
Reoular Urbain NDIGMBAYEL, Philippe MBAÏADOM..…….....…269

Topogenèse en classe de français au post-primaire au Burkina Faso : entre prescriptions curriculaires et pratiques didactiques
Édouard BAKOAN..……..…….....…283

Le verdict de la note : analyse sociologique du décalage entre évaluation chiffrée et compétences effectives des étudiants à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan
Marie-Thérèse Dahonnon ZEZE..……..…….....…295

Les fondements de la réforme LMD, source d'ambiguïtés conceptuelles et opérationnelles autour de la professionnalisation de la masse étudiante en humanités facultaires : zoom sur l'Université de Yaoundé 1
Joseph ELOUNDOU ANABA, Marcelline DJEUMENI TCHAMABE…….....….313

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%. Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

Analyse de la perception sur l'efficacité des visites de classe par les acteurs de l'enseignement secondaire au Burkina Faso
Drissa Modeste SESSOUMA, Djiblirou KOLONGO……..……...…333

Perceptions et attitudes des enseignants de l'École Nationale de Développement Sanitaire et Social sur l'universitarisation de la formation des infirmiers : une étude phénoménologique
Alioune TALL, Assane MBAYE, Michel TOURÉ, Sokhna Oumy SARR…..……...…343

L'Approche par les Compétences (APC) au Burkina Faso : fondements théoriques, enjeux pédagogiques et défis de mise en œuvre
Mandjin Adama SOULAMA ……..……...…355

Le développement émotionnel par le jeu sérieux et son apport à l'apprentissage chez les adultes
Fanjalalaina Nadia RAZAKAMBOLA, Sahondra Olivia RAKOTOSON, Omer ANDRIANARIMANANA, Cyrile MIHAMITSY, Andriniaina RASOANAIVO...……...…365

Résilience scolaire des élèves handicapés sensoriels en contexte d'école inclusive en Côte d'Ivoire : le rôle des interactions sociales et du sentiment d'appartenance scolaire
Tointhé Olivier NYWLÉ, Kouakou Rodolphe MENZAN…….....……...…379

Une relecture de Dewey pour une réforme du système éducatif visant le progrès aux Comores
Bastoine CHADHOULI ……...…….....……...…391

L'enseignement de la philosophie au Togo : Genèse et état des lieux. Une étude exploratoire auprès des enseignants et étudiants de 1965 à 1975
Sougle-Man Yao IMOU, Bilakani TONYEME……...…….....……...…405

Formation professionnelle continue des enseignants de « Technique Industrielle » au Burkina Faso : l'analyse des pratiques enseignantes comme outil d'amélioration de la qualité
Wendkouni Jean Éric SAWADOGO……..……...…….....……...…417

Analyse des effets du stress professionnel sur le bien-être et la performance des acteurs éducatifs des régions à forts défis sécuritaires au Burkina Faso : cas de la région des Koulsé
Beli Alexis NEBIE, Salamata SANA……..……...…….....……...…433

Rapport aux études et absentéisme des étudiants de première année en Sciences Humaines à l'Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
Marcel ZERBO, Touwindé MILOUNGOU BAMOGO, Koug-nongom BONKOUNGOU……447

Vers une médiation numérique de l'enseignement du hardware : développement d'un dispositif d'aide à l'identification des composants internes
Janvier NGNOULAYE ……...……459

Ernest Hemingway's *The Old Man and the Sea (1952): Educational Value and Universal Lesson*
Mouhamed Abdou Latif MBENGUE ……..……473

Entre difficultés sémiotiques et choix intuitif : analyse des pratiques enseignantes dans l'environnement papier-crayon et dans l'environnement informatique WIMS

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%.
Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

Espoir Joddrel MEMOUGAME ZEZONG, Joachna MEYA LOUA BOUAYI, Fernand Alfred MALONGA MOUNGABIO……..…….……479

Le confiage et son incidence sur les performances scolaires des enfants : une contribution théorique et psychopédagogique
Yasnoga Félicité BARRO COULIBALY...…….……493

Lien entre stéréotypes de genre en mathématiques et estime de soi chez les filles de l'enseignement secondaire général au Burkina Faso
Adama KÉRÉ, Voulbouè Bakiéma Casimir BAZONGO..…….……509

Dissonance structurelle et sécurité à l'employabilité : Une analyse transdisciplinaire de la tension entre logique comptable et service public au Cameroun
Jacques Yannick NGALLY NGALLY.....…521

L'enseignement de la philosophie au Togo : Genèse et état des lieux. Une étude exploratoire auprès des enseignants et étudiants de 1965 à 1975

Sougle-Man Yao IMOU, Université de Kara (Togo)
E-mail : imouclemence@gmail.com

Bilakani TONYEME, Université de Lomé (Togo)
E-mail : tonyemetheophile@gmail.com

Résumé

Faire un état des lieux de l'enseignement de la philosophie au Togo s'impose comme une nécessité à la fois historique, socioculturelle et institutionnelle. Même après l'introduction de « l'École nouvelle » en 1975, l'héritage philosophique togolais n'avait guère suscité un intérêt marqué chez les intellectuels. Malgré les diverses investigations visant à retrouver des sources scientifiques remémorant l'enseignement de la philosophie, depuis la période, les recherches entreprises se sont révélées infructueuses. Cette étude a pour objectif d'établir la genèse de l'enseignement de la philosophie au Togo, depuis 1965 jusqu'à la réforme de l'enseignement de 1975. La méthodologie adoptée est axée sur la reconstitution des sources orales et des entretiens semi-directifs. Une première analyse des résultats révèle que les débuts de l'enseignement de la philosophie au Togo ont été observés dans les années 1964-1965 grâce aux coopérants français ; et une seconde catégorie de réflexion précise que l'enseignement de la philosophie n'a vu le jour qu'avec la création de l'université du Bénin, désormais connue sous l'appellation de l'université de Lomé, en 1970.

Mots-clés : genèse, l'enseignement, philosophie, l'École nouvelle, Togo.

The teaching of philosophy in Togo: Genesis and inventory of fixtures. An exploratory study near the teachers and students of 1965 to 1975

Abstract

Assessing the current state of philosophy education in Togo is a necessity from historical, sociocultural, and institutional perspectives. Even after the introduction of the "New School" in 1975, Togo's philosophical heritage had scarcely aroused significant interest among intellectuals. Despite various efforts to locate scholarly sources documenting the teaching of philosophy during that period, the research undertaken has proven unsuccessful. The objective of this study is to trace the origins of philosophy education in Togo from 1965 until the 1975 educational reform. The methodology adopted focuses on the reconstruction of oral sources and semi-structured interviews. An initial analysis of the results reveals that the beginnings of philosophy education in Togo can be traced to the years 1964–1965, thanks to French aid workers; while a second line of analysis indicates that the teaching of philosophy did not emerge until the creation of the University of Benin, now known as the University of Lomé, in 1970.

Keywords: origins, education, philosophy, New School, Togo.

Introduction

Tout système éducatif porte la marque des politiques suivies en matière d'éducation et de formation par les forces dominantes dans la société, et cela, indépendamment du moment et du lieu où l'on se situe (Z. Beghoura, 2011, p.103). Pour rappel, l'enseignement scolaire de la philosophie en France remonte du XVIII^{e} siècle, considéré à juste titre comme un « siècle des

Lumières ». S'inspirant d'une tradition prestigieuse des collèges jésuites, cet enseignement à vocation généraliste, vise à former des citoyens éclairés. C'est pour cette raison qu'entre 1852 et 1863, la philosophie est instaurée comme une discipline obligatoire dans l'enseignement secondaire (M. Sherringham, 2006 p.1).

Au Québec, l'enseignement de la philosophie (C. Collin, 2008 p. 8), a pris forme en 1960, à la suite de la révolution culturelle, période durant laquelle cette discipline a connu une transformation radicale à l'échelle collégiale.

Au Togo, l'enseignement scolaire de la philosophie remonte entre 1964 et 1965. Il était initialement pris en charge par les coopérants français. Cependant, cet enseignement a connu une expansion remarquable avec la création de l'Université du Benin en 1970, aujourd'hui connue sous le nom de l'Université de Lomé.

Même si la philosophie a été intégrée au système éducatif togolais avec la création de l'Université, il importe de noter que c'est à partir de la réforme de l'enseignement de 1975 que l'on a observé un grand intérêt porté à l'enseignement de cette discipline. En effet, avec la réforme, l'enseignement de philosophie évoluera d'un enseignement scolaire à but colonial vers un enseignement académique. Cette transition sera marquée par l'établissement de l'École de Philosophie et Sciences Sociales Appliquées (PHISSA) en 1973, et par la formation d'une élite togolaise capable de garantir la pérennité de cet enseignement au second cycle du secondaire.

De ce fait, les objectifs de l'enseignement de la philosophie seront à terme alignés avec les idéaux de l'École Nouvelle, qui ambitionne de former des citoyens « épanouis dans toutes les dimensions et ouverts d'esprit » (Réforme de l'enseignement, 1975 p. 9).

Cependant, malgré les objectifs fixés par la réforme, notamment l'harmonisation des programmes, les méthodes pédagogiques et les buts de l'enseignement de la philosophie, qui sont initialement un héritage de l'administration coloniale française, force est de constater que les explorations sur les sources remémorant l'évolution de l'enseignement de la philosophie au Togo mettent en évidence une carence de sources scientifiques. Par conséquent, la quasi-absence de travaux sur l'histoire de l'enseignement philosophique au Togo constitue en soi un fait scientifique remarquable, qui nécessite d'être soulevé avec pertinence.

L'objectif général de cette contribution est de retracer la genèse de l'enseignement de la philosophie au Togo, de 1965 à la réforme de 1975. La borne initiale de cette étude (le *terminus a quo*) fixée à 1965, correspond à l'année scolaire à laquelle les premières traces documentées de l'enseignement de la philosophie au Togo sont attestées, sous l'impulsion des coopérants français dans les lycées secondaires. Ce point de départ coïncide avec une phase charnière de l'histoire éducative togolaise, celle de la post-indépendance (1960), où le système scolaire héritait encore structurellement de l'architecture coloniale française. Le *terminus ad quem* est fixé à 1975 et correspond à la date de la Réforme de l'enseignement connue sous le nom d'« École nouvelle ». Cette réforme constitue une rupture institutionnelle majeure : elle redéfinit les finalités, méthodes et programmes de l'enseignement de toutes les disciplines, y compris la philosophie, en les orientant vers un idéal de citoyenneté africaine épanouie et libérée du modèle colonial. Ainsi, la période 1965 - 1975 délimite une phase historiquement cohérente : celle de la genèse coloniale de l'enseignement philosophique au Togo, depuis ses premières manifestations informelles jusqu'à sa première formalisation institutionnelle par la réforme. Entre ces deux bornes s'inscrit également la création de l'Université du Bénin (1970) et de la PHISSA (1973), deux jalons intermédiaires qui structurent la chronologie interne de l'étude et en légitiment la périodisation.

Face à la quasi-absence de sources scientifiques sur l'histoire de l'enseignement de la philosophie au Togo, et au regard du contexte de transition entre un enseignement à vocation coloniale et une ambition de refondation pédagogique nationale, la question centrale qui guide cette recherche est la suivante : Comment l'enseignement de la philosophie s'est-il constitué,

organisé et transformé au Togo entre 1965 et 1975, et quels en sont les déterminants historiques, institutionnels et pédagogiques ?

Cette étude est présentée en trois parties. La première partie présente le cadre théorique, la deuxième partie aborde le cadre méthodologique, alors que la troisième section se concentre sur l'analyse, l'interprétation et la discussion des résultats.

1. Cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans l'approche théorique de la didactique du philosopher de M. Tozzi (1993), laquelle met l'accent sur la capacité philosophique des enfants. En effet, l'auteur estime que les enfants sont capables de penser par soi et de développer des compétences à partir des discussions à visées démocratiques et philosophiques (DVDP), pourvu de disposer d'un cadre d'apprentissage adéquat.

Ainsi, faire de la philosophie, d'après M. Tozzi (1993), ne se résume plus essentiellement à l'étude des doctrines philosophiques, des penseurs philosophiques qui ont marqué l'histoire, mais plutôt à l'acte de philosopher, c'est-à-dire à la pratique philosophique. En se situant dans la conception kantienne de l'enseignement de la philosophie qui stipule qu'il n'y a de philosophie que l'on ne puisse apprendre mais on n'apprend qu'a philosopher, l'auteur prône la démocratisation de l'enseignement-apprentissage de la philosophie basée sur la liberté d'expression. Il parvient à dégager, malgré les disparités des pensées philosophiques, un consensus didactique requis pour une bonne rédaction de la dissertation philosophique.

De fait, cette approche met en évidence trois compétences philosophiques jugées nécessaires pour une pensée qui se veut philosophique ou pour une réussite d'une dissertation philosophique : la problématisation, qui repose sur le doute et sur l'émission des hypothèses ; la conceptualisation, qui relève de la capacité de l'apprenant à définir et à comprendre les notions philosophiques ; l'argumentation axée sur le raisonnement ou la capacité de tenir un discours philosophique cohérent.

Ces trois capacités philosophiques de base sont utiles dans les tâches philosophiques complexes, comme rédiger une dissertation, parce que c'est leur mise en œuvre sur une question donnée qui atteste la présence effective d'une réflexion personnelle de l'élève.

2. Méthodologie de recherche

Au Togo, l'enseignement de la philosophie commence au second cycle du secondaire et s'achève au troisième cycle, notamment à l'Université. Cette recherche concerne essentiellement le troisième cycle parce que c'est à ce niveau que s'opère la formation des étudiants qui constituent le potentiel enseignant. Elle est essentiellement exploratoire car aucune étude systématique sur l'évolution historique de l'enseignement de la philosophie au Togo n'a été recensée à ce jour, ce qui lui confère une valeur pionnière et en justifie l'approche méthodologique par reconstitution orale. Elle s'étend sur la période de 1965 à 1975 correspondant à une période charnière de l'histoire éducative togolaise, celle de la post-indépendance (1960) et l'année de la Réforme de l'enseignement connue sous le nom d'« École nouvelle ».

En raison du décès de plusieurs enseignants retraités et de l'indisponibilité de certains étudiants, l'échantillon de l'étude est limité. La population cible est constituée de cinq enseignants-chercheurs à la retraite et de dix étudiants au département de la philosophie à la création de l'Université du Benin en 1970, soit un échantillon total de quinze sujets.

2.1. Instruments de collecte de données

La recherche documentaire et le guide d'entretien semi-directif sont les outils mobilisés dans la cadre de la collecte de données. Ces outils ont été choisis conformément à l'objectif de l'étude. Le guide d'entretien est constitué de 12 questions ouvertes organisées en deux

thématiques (l'enseignement de la philosophie avant la réforme de l'enseignement de 1975, et l'enseignement de la philosophie avec la réforme de l'enseignement de 1975).

Les données issues des entretiens ont été soumises à une analyse thématique selon la procédure de P. Lannoy (2012) qui consiste à procéder systématiquement au repérage et au regroupement. Pour rendre l'analyse plus compréhensible, des codes alphanumériques sont attribués aux sujets interrogés. Ainsi, les enseignants-chercheurs sont désignés par ENCR et les étudiants s'identifient par ETD.

3. Analyse et interprétation des résultats et discussion

3.1. Un début d'enseignement philosophique à visage colonial au Togo : de la période de 1965 à 1970

Intégré dans le système scolaire togolais au cours de l'année scolaire 1965-1966, l'enseignement de la philosophie selon ENCR1 a été assuré par « *les coopérants français* » (novembre, 2025). Dans cette même dynamique, ENCR2 argumente qu'*« au secondaire, ce sont les coopérants français en collaboration avec les élites togolaises qui assuraient l'enseignement de la philosophie »* (novembre, 2025).

Par ailleurs, l'année scolaire 1966-1967 est marquée dans l'histoire de l'éducation au Togo par l'intégration effective de l'enseignement de la philosophie au secondaire. Cette intégration s'est faite, d'après ENCR3, en « *étroite collaboration avec l'administration coloniale française. C'est grâce à eux que le lycée moderne de Sokodé a été construit en1967* ». De plus, les retours d'expérience des anciens étudiants corroborent cette tendance de réponses. Un étudiant (ETD1) se confie en ces termes *« à notre temps, ce sont les blancs qui nous enseignaient, c'étaient eux qui prenaient la décision sur ce qui devait être enseigné en philosophie puis qu'il n'y avait pas d'enseignants noirs qualifiés dans cette discipline* » (novembre, 2025).

En outre, si les premiers enseignants de philosophie au Togo furent les coopérants français, indubitablement les premiers programmes en philosophie constituaient une suite du système scolaire français. En effet, l'analyse documentaire renseigne que les programmes et les contenus de l'enseignement de la philosophie au Togo, de 1965 à 1967, étaient une inspiration des contenus du programme français de 1973. Dispenser uniquement dans les classes terminales, jusqu'en 1970, les contenus de l'enseignement de la philosophie étaient essentiellement constitués de notions, de thèmes fondamentaux et des recueils de textes extraits des ouvrages des auteurs français comme André Vergez et de Denis Huisman, etc.

Succinctement, présentées à la manière suivante, la pensée mythique ; la sagesse traditionnelle, la culture et la tradition ; la pensée syncrétique ; l'État et l'unité nationale,[1] les notions de ce programme étaient l'indication de simples pistes de réflexion pour le professeur et servaient de cadre d'élaboration des sujets d'examen de baccalauréat. C'est dans cet esprit que cet étudiant (ETD3) exprime sa détresse : *« il n'y existe pas en soi un esprit de progressivité dans l'exécution des programmes, en raison du rôle central de l'enseignant dans le processus de l'apprentissage qui lui confère une certaine autonomie* » (novembre, 2025).

En admettant que les premiers contenus de l'enseignement de la philosophie au Togo étaient à l'origine une inspiration du système éducatif colonial français, que dire des méthodes et des objectifs pédagogiques ? De fait, il n'est pas possible d'évoquer la méthode d'enseignement de la philosophie au Togo sans faire référence à la méthode française dont elle est héritière. Selon H. Boillot (2013), jusqu'à la III^{e} République, c'était une conception traditionnelle de l'enseignement de la philosophie qui était en vigueur dans l'enseignement secondaire en France.

[1] Floriani, E., 1987, « Qui a peur de la philosophie ? », https://www.persee.fr/issue/polaf_0244-7827_1987_num_27_1?sectionId=polaf_0244-7827_1987_num_27_1_3892.

S'agissant du Togo, l'analyse des données documentaires indique que jusqu'en 1975, la philosophie s'enseignait avec des méthodes classiques. L'on assistait à des pratiques d'enseignement-apprentissage habituelles de la philosophie avec des méthodes orthodoxes avérées. Il était question ici des pratiques d'enseignement-apprentissage, où les enseignants faisaient de la philosophie un attribut du pouvoir, en l'associant à leurs seules identités, plus loin à leurs seules connaissances. En conséquence, la méthode d'enseignement qui était en vogue est : *« la méthode traditionnelle de l'enseignement de la philosophie basée essentiellement sur la pédagogie traditionnelle »* (ENCR4, novembre, 2025).

S'inscrivant dans cette optique, ETD6 souligne à travers son discours que : *« en ce moment l'enseignement de la philosophie était purement magistral ; c'était l'office du professeur devant les apprenants »* (ETD6, novembre 2025).

Loin d'être un simple constat, cette perception est unanimement partagée par les sujets interrogés. Ainsi, jusqu'à la réforme de l'enseignement de 1975, la méthode traditionnelle avait pris de l'ascendance et occupait une place prépondérante dans l'univers symbolique éducatif togolais précisément dans l'enseignement de la philosophie des années 1970.

En considérant que les méthodes d'enseignement d'une discipline s'acheminent avec les objectifs d'enseignement, *a priori*, l'on s'interroge sur les objectifs de l'enseignement de la philosophie avant la réforme de l'enseignement 1975.

3.1.1. Objectifs de l'enseignement de la philosophie avant la réforme de l'enseignement de 1975

Relativement aux objectifs de l'enseignement de la philosophie dans les écoles scolaires togolaises avant la réforme de 1975, deux courants d'opinions se distinguent. Une première tendance, bien que peu courante, affirme que les objectifs de l'enseignement de la philosophie au Togo de 1965 à 1969, étaient principalement d'ordre politique. Autrement dit, les buts de cet enseignement étaient une réaction aux aspirations du pouvoir public, qui n'était autre que l'administration coloniale française. À ce propos, un enseignant interviewé l'énonce comme suit : « *même si en cette période nous étions un pays indépendant, il faut reconnaitre que l'école était encore dans les mains des français* » (ENCR3, novembre, 2025). Également, l'on retient du discours d'ENCR4 ceci :

> le rôle assigné à l'enseignement de la philosophie était de porter le système éducatif togolais au-delà des frontières. De donner une audience c'est -à- dire une renommée au Togo et surtout à l'université au plan mondial. En conséquence, la mission attribuée à l'enseignement de la philosophie à cette époque était de favoriser la crédibilité du Togo au plan international, d'ouverture du Togo à l'extérieur. Et c'est dans cet esprit que le cours de philosophie était dispensé (novembre, 2025).

Dans cette même perspective, ETD10, dans son témoignage sur les conditions d'enseignement-apprentissage de la philosophie déclare, « *en ce temps-là, la plupart des enseignants de philosophie étaient des blancs et l'enseignement était basé sur les réalités françaises donc cet enseignement ne contribuait en rien au développement du Togo, à part satisfaire les blancs* » (ETD10).

En revanche, une seconde tendance, mais la plus répandue, présume qu'au fondement l'objectif de l'enseignement de la philosophie au Togo était de former des élites ayant un mode de vie. Ces objectifs résidaient dans la pratique d'un véritable mode de vie à travers des productions philosophiques. « *La philosophie ne s'enseignait pas, mais elle se vivait »,* souligne (EDT7). De plus, selon EDT9 « *l'enseignement portait très souvent sur la manière de vivre de certains philosophes comme Kant, Descartes et autres »* (EDT9).

Pour ces précurseurs, l'enseignement de la philosophie est un privilège réservé à une certaine classe sociale et ne peut être accessible à tout le monde. Cela crée alors une résilience

à l'égard de l'enseignement de la philosophie, qui sera portée par les instigateurs de cet enseignement jusqu'en 1970, date à laquelle une nouvelle ère s'ouvre pour cet enseignement.

3.1.2. Une nouvelle ère s'ouvre à l'enseignement de la philosophie à partir de 1970

L'institution de l'Université du Bénin, aujourd'hui connue sous le nom d'Université de Lomé, par le décret n° 70-156 du 14 septembre 1970, marque la deuxième phase de l'évolution de l'enseignement philosophique au Togo. « *Avec la création de l'université, l'on observe une réévaluation de l'enseignement philosophique, en particulier son institutionnalisation, ainsi que la redéfinition de ses méthodes et objectifs d'enseignement* » (ENCRI, novembre 2025).

Par ailleurs, la période de 1970 a été un véritable tournant dans l'histoire de l'enseignement de la philosophie au Togo. Cette période est marquée par la création du département de la philosophie et de la formation des premières élites togolaises. C'est dans ce contexte que ENCR3 détaille dans son discours :

> lors d'un séminaire régional, le professeur Ampah Johnson, premier recteur et chancelier de l'Université du Bénin, actuelle Université de Lomé, a fait cette remarque, il est inconcevable qu'une Université aussi prestigieuse que la nôtre soit dirigée sans un département de philosophie (novembre, 2025).

Cette déclaration a été le mobile instigateur de l'établissement d'une structure au sein de l'École des lettres dédiée à la formalisation de cet enseignement, principalement l'École de Philosophie et Sciences Sociales Appliquées (PHISSA) (ENCR2).

> L'université en phase initiale se heurtait à une pénurie notable de personnel encadrant. C'est alors que le professeur Johnson sollicite l'expertise du professeur Claude Rivière, un anthropologue et sociologue, doyen de faculté en Guinée, pour établir le cursus de philosophie et des sciences sociales » nous fait cette confidence un des enseignants interviewés (novembre, 2025).

Ainsi, créée en 1973, la PHISSA reste le seul cadre légal jusqu'à la réforme de l'enseignement de 1975, capable de structurer et de régulariser les méthodes et objectifs de l'enseignement de la philosophie.

Cependant, la PHISSA, fragilisée par un très faible nombre d'enseignants et surtout du jumelage de l'enseignement de la philosophie à celui de la sociologie, nous fait remarquer ETD4 constituait un obstacle pour l'évolution de l'enseignement de la philosophie. Avec cette faiblesse de la PHISSA, « *l'enseignement de la philosophie demeure toujours à l'étape embryonnaire, une teinture d'enseignement de la philosophie* » (novembre, 2025). Il se révèle donc que l'institutionnalisation de la PHISSA n'a absolument pas contribué à la résolution des problèmes liés à l'enseignement de la philosophie au Togo.

Quoique, la création de l'Université en 1970 et de l'établissement de la PHISSA en 1973 ont été des étapes décisives dans l'histoire de l'enseignement de la philosophie au Togo, il importe de relever que la réforme de l'enseignement de 1975 marque la troisième phase importante dans l'histoire de l'enseignement de la philosophie au Togo.

3.1.3. L'enseignement de la philosophie avec la réforme de 1975

Si les débuts de l'enseignement scolaire de la philosophie de 1965, jusqu'à la création de l'Université du Bénin en 1970, avait pour vocation l'émancipation sociale, indubitablement aucune réforme marquant les méthodes et objectifs de cet enseignement n'avait été entreprise. D'après, ENCR2, les « *méthodes et objectifs d'enseignement ont continué à être un prolongement du système colonial français* » (novembre, 2025). Toutefois, l'analyse révèle qu'un grand changement n'intervint qu'à partir de l'avènement de la troisième République. Cette période a connu le lancement de la Réforme du système éducatif, connue sous le nom d'« École nouvelle ».

Ainsi, dans le but de faire avancer les objectifs de l'« École nouvelle », qui aspire éduquer des citoyens épanouis, dotés d'un véritable esprit africain (MEN, 1975), il est nécessaire de réformer les programmes, les méthodes et les buts de l'enseignement de la philosophie. Réellement, les résultats de la recherche documentaire montrent que l'intégration de la Réforme de l'Éducation de 1975 modifia considérablement les ambitions du système éducatif togolais. C'est ainsi que, former des citoyens éclairés en rapport avec leurs environnement immédiat devient la mission ultime assignée à cet enseignement.

Soulignons, qu'au regard des sources documentaires consultées, avec la réforme, la philosophie qui était préalablement enseignée uniquement en classe terminale doit désormais être dispensée à partie de la classe de seconde. Cependant, comme le note ENCR1, cette disposition de la réforme n'a pas été appliquée en raison d'une « *insuffisance d'enseignants* » (ENCR1).

De manière générale, la mission assignée à l'enseignement de la philosophie de 1975, s'inscrit dans un contexte socioculturel où l'autonomisation et la rationalisation de l'individu prime sur tout. Toutefois, l'accomplissement de cette mission reste mitigé, surtout dans un environnement d'enseignement marqué par des défis, tels que le poids de la tradition, de l'absence de ressources humaines et pédagogiques. Par conséquent, les pratiques de classe en philosophie donnent lieu à des pratiques centralisées sur l'autorité de l'enseignant.

3.1.3.1. Vers une émergence des programmes, méthodes et objectifs de l'enseignement de la philosophie

Dans la mouvance de la réforme de l'enseignement, des efforts ont été entrepris pour améliorer les programmes, méthodes et objectifs de l'enseignement de la philosophie au Togo. À ce titre, ETD4 déclare que : « *les programmes, méthodes et objectifs de l'enseignement de la philosophie sont désormais orientés vers une nouvelle approche d'enseignement, la Pédagogie par objectifs (PPO) qui fait obligation à l'élaboration des objectifs de l'enseignement par l'enseignant* » (novembre, 2025).

Cependant, malgré les efforts entrepris, l'un des principaux obstacles auxquels sont confrontés les enseignants ou inspecteurs de philosophie est l'inexistence d'instructions officielles sur l'enseignement de la philosophie au Togo. ENCR3 dans ses propos explique : « *aucun des textes, y compris le livre jaune de la réforme de l'enseignement de 1975, ne précise explicitement les programmes, méthodes et buts de l'enseignement philosophique* » (novembre, 2025).

De manière générale, l'évolution des programmes, méthodes et finalités de l'enseignement de la philosophique jusqu'en 1975 n'a pas conduit à une amélioration de la qualité de cet enseignement. Ce qui revient à dire selon (E. Floriani, 1987), que l'enseignement de la philosophie n'a pratiquement pas évolué car les programmes, méthodes et objectifs restent majoritairement fidèles au modèle français, comme ils l'ont toujours été depuis les indépendances.

3.2. Discussion des résultats

3.2.1. Un enseignement philosophique à visage colonial : convergences avec d'autres contextes africains

Une analyse initiale des données recueillies révèle que l'enseignement de la philosophie au Togo a été mis en place au cours de l'année scolaire 1965-1966 avec le concours de coopérants français. Une seconde catégorie d'analyse précise que l'émergence d'un enseignement philosophique institutionnellement structuré est associée à la fondation de l'Université du Bénin, aujourd'hui nommée Université de Lomé, en 1970.

L'attribution des débuts de l'enseignement de la philosophie aux coopérants français traduit un enseignement philosophique à visage colonial, axé sur des méthodes et objectifs dits traditionnels. Ces résultats rejoignent ceux de P. M. Bayama (2010) qui, dressant un état des lieux de l'enseignement de la philosophie au Burkina Faso, met en évidence sa dépendance structurelle vis-à-vis du modèle français. A. C. Zongo (2012) prolonge cette observation en dénonçant le paradoxe d'une nation souveraine dont l'enseignement de la philosophie continuait à s'orienter par des textes de l'ère coloniale, cinquante ans après l'indépendance. Cette réalité burkinabè fait écho à la situation togolaise documentée ici : des programmes issus de l'administration coloniale française, transmis selon une pédagogie magistrale qui *« faisait de la philosophie un attribut du pouvoir »* (ENCR4), sans instructions officielles endogènes définissant clairement les finalités de la discipline.

Ces constats convergent avec les observations de D.N. Lekoa (2019) au Cameroun, qui montre que l'enseignement de la philosophie dans les lycées publics camerounais, institutionnalisé par la loi fédérale de 1962, a longtemps été porteur de valeurs définies par l'État colonial, peu en phase avec les exigences identitaires de la société camerounaise. Cette convergence entre le Cameroun et le Togo n'est pas fortuite : les deux pays sont soumis, dans les premières années post-indépendance, au même dispositif de coopération éducative française, documenté par Cairn. Info (2011) qui révèle que la France a fourni aux États d'Afrique francophone, dont le Togo et le Cameroun, des sujets d'examens standardisés jusqu'en 1962, maintenant ainsi une forme de tutelle curriculaire durable.

3.2.2. La création de l'université comme tournant fondateur : un phénomène panafricain

L'adhésion selon laquelle la création de l'Université du Bénin en 1970 marque un début d'enseignement philosophique structuré au Togo trouve un écho favorable chez Z. Beghoura (2011), qui souligne, à partir d'une étude de l'expérience algérienne, que les premiers enseignants de philosophie furent les étudiants issus de la première promotion de l'Université nationale. La création de l'université constitue donc, dans plusieurs contextes africains et méditerranéens ayant connu la domination coloniale française, le principal catalyseur de l'autonomisation de l'enseignement philosophique. Ce parallèle algéro-togolais mérite d'être souligné : dans les deux cas, la décision politique, l'indépendance d'abord, puis la création de l'université nationale est le déterminant central du développement de la discipline, davantage que la logique proprement pédagogique ou scientifique.

Cette primauté du politique sur le pédagogique est d'ailleurs un trait partagé par les différents contextes africains étudiés. J. Ki-Zerbo (1990), dans son ouvrage *Éduquer ou périr,* souligne que les décisions de réforme en matière d'éducation en Afrique sont avant tout des actes politiques, visant soit à affirmer la souveraineté nationale, soit à répondre à des injonctions externes. La création du département de philosophie à l'Université du Bénin de Lomé, fruit d'une déclaration du recteur Ampah Johnson lors d'un séminaire régional (ENCR3), relève précisément de cette logique. Cette observation rejoint la conclusion de Beghoura (2011) selon laquelle les décisions politiques priment sur le discours philosophique et, de manière générale, sur les considérations scientifiques.

P. Hountondji (1977), apporte un éclairage supplémentaire sur la dynamique d'institutionnalisation de la philosophie dans les universités africaines. Dans son ouvrage *Sur la « philosophie africaine »*, il montre que l'institutionnalisation académique de la philosophie en Afrique a souvent reconduit les cadres épistémologiques coloniaux, sans permettre l'émergence d'une pensée véritablement endogène. L'exemple togolais confirme cette thèse : la PHISSA, qui devait formaliser et autonomiser l'enseignement philosophique, a maintenu le jumelage philosophie-sociologie hérité de la tradition académique française, sans parvenir à définir des finalités pédagogiques spécifiquement togolaises. Ce faisant, elle a reconduit, sous

une forme institutionnelle apparemment indigène, les logiques de dépendance épistémologique analysées par Hountondji.

3.2.3. La pédagogie magistrale comme invariant colonial : une lecture comparative

La prédominance de la méthode magistrale dans l'enseignement de la philosophie au Togo avant 1975, documentée de manière convergente par les enseignants-chercheurs et les étudiants interrogés constitue l'un des résultats les plus significatifs de cette étude. Cette domination de la pédagogie transmissive n'est pas un phénomène propre au Togo. Tout comme Dupar Mwa-Imbar (2018) au Cameroun, qui documente la prédominance d'un enseignement philosophique centré sur la compétence linguistique en français et sur la sociologie au détriment des fondamentaux philosophiques, l'on constate au Togo que les enseignants, peu ou mal formés, faisaient de la philosophie une performance de leur identité intellectuelle plutôt qu'un espace d'apprentissage actif pour l'élève.

P. Fonkoua (2002), dans ses travaux sur les « paramètres de l'action didactique » en Afrique francophone, fournit un cadre analytique utile pour interpréter cette réalité. Il montre que les pratiques d'enseignement dans les systèmes éducatifs postcoloniaux d'Afrique subsaharienne sont profondément conditionnées par des représentations héritées du modèle colonial, notamment celle de l'enseignant comme autorité exclusive du savoir. Cette représentation est parfaitement illustrée dans les propos recueillis au Togo : « l'enseignement de la philosophie était purement magistral ; c'était l'office du professeur devant les apprenants » (ETD6). Elle traduit ce que Fonkoua désigne comme une action didactique centrée sur la transmission verticale, à l'opposé des paradigmes du philosopher actif prônés par Tozzi (1993) et qui ne pénétreront l'espace scolaire togolais qu'avec la réforme de l'École nouvelle.

Les études au Burkina Faso (Bayama, 2010 ; Zongo, 2012) montrent des obstacles structurels identiques à ceux documentés au Togo : absence de fiches pédagogiques, absence de manuels adaptés, pratiques d'enseignement laissées au libre arbitre de chaque enseignant, encadrement pédagogique insuffisant. Cette convergence suggère que la faiblesse des structures d'encadrement pédagogique de la philosophie est un phénomène systémique dans les pays d'Afrique francophone post-indépendante, et non une singularité togolaise. Le fait qu'aucun texte officiel pas même le « livre jaune » de la réforme de l'enseignement de 1975 ne précise les programmes, méthodes et buts de l'enseignement philosophique (ENCR3) reflète cette défaillance structurelle régionale.

3.2.4. Portée et limites de l'étude

Ces résultats incitent les enseignants-chercheurs en philosophie du Togo à approfondir leurs recherches sur l'évolution de l'enseignement de la philosophie dans ce pays. L'enjeu principal est de documenter cette discipline d'une manière écrite, en inscrivant l'histoire togolaise dans la dynamique comparative régionale que révèle la littérature sur les pays voisins. La présente étude, à caractère exploratoire, ouvre des pistes pour une recherche comparative systématique associant plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest francophone (Togo, Burkina Faso, Bénin, Mali, Niger) sur la question de la genèse et de l'évolution de l'enseignement philosophique.

La méthode de reconstitution par sources orales et entretiens semi-directifs, adoptée dans cette recherche faute de sources écrites disponibles, constitue par ailleurs une contribution méthodologique en soi. Elle rejoint la démarche prônée par J. Ki-Zerbo (1972) dans ses travaux sur la tradition orale comme source historique en Afrique, et s'inscrit dans une épistémologie de la recherche africaine qui valorise les savoirs produits in situ, par ceux qui ont vécu les réalités étudiées. Cette valorisation de la parole des acteurs enseignants et étudiants de la première heure est précisément ce que P. Hountondji (1977) appelait de ses vœux pour la philosophie africaine.

La limite principale de l'étude réside dans la taille réduite de l'échantillon (quinze sujets), contrainte par le décès de plusieurs enseignants retraités et l'indisponibilité de certains étudiants de l'époque. Cette limite, inhérente à toute recherche exploratoire sur une histoire récente et peu documentée, appelle des recherches complémentaires mobilisant d'autres techniques. Elle n'invalide pas les résultats obtenus, mais en précise le périmètre et invite à leur mise en dialogue avec des études similaires conduites dans des contextes nationaux comparables que la présente discussion a précisément cherché à amorcer.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'établir un état des lieux de l'enseignement de la philosophie au Togo de 1965 jusqu'à la réforme de 1975. Pour mener à bien cette étude dans un contexte marqué par l'inexistence de sources scientifiques sur la remémoration de l'enseignement de la philosophie au Togo, le recours aux sources telles que les entrevues, les programmes officiels, les manuels scolaires et d'autres documents est l'approche méthodologique la mieux indiquée.

Les résultats révèlent que les premiers enseignants de philosophie étaient soit les coopérants français qui dispensaient des cours de philosophie aux élèves togolais en fonction des aspirations du système d'enseignement français loin des réalités togolaises, soit des élites togolaises qui revenaient de l'étranger ou qui étaient formées à la PHISSA.

Tout comme Dupar Mwa-Imbar (2018) au Cameroun, l'on a également constaté lors des explorations réalisées qu'au Togo, ces enseignants avaient des compétences en langue française et en sociologie. Ils méconnaissaient donc les fondamentaux de l'enseignement cette discipline. Cette faible compétence des enseignants avait pour corollaire la faiblesse de niveau de réussite des cours de philosophie par les élèves et les étudiants.

Les résultats impliquent d'une part un début d'enseignement de la philosophie avant la réforme de l'enseignement de 1975, dans les écoles et Universités togolaises tributaires du système d'enseignement colonial français basé uniquement sur une approche transmissive. D'autre part une évolution de l'enseignement de la philosophie à la réforme de 1975 qui a permis de dégager de nouvelles approches pédagogiques comme la Pédagogie par objectifs (PPO).

Cependant, loin d'élucider les esprits sur l'enseignement de la philosophie, la réforme, suivant les propos de B. Tonyeme (2024) dessine simplement le portrait-robot du citoyen à former. Un autre constat est que jusqu'en 1975, il n'existait pas au Togo, un document officiel qui exposait clairement les finalités, buts et objectifs de l'enseignement de la philosophie.

Références bibliographiques

ALAIN Casimir ZONGO, 2012, « L'histoire de la philosophie à l'épreuve du paradigme réflexif dans l'enseignement secondaire », *Diotime*, n°51.

BAYAMA Paul-Marie, 2010, « L'enseignement de la philosophie au Burkina », *Diotime,* n°46.

BEGHOURA Zouaoui, 2011, « L'enseignement de la philosophie. Pratiques et discours : une étude diagnostique de l'expérience algérienne », *Cahiers philosophiques*, 2011/3, n°126, Cairn.info.

BOILLOT Hervé, 2013, « La démocratisation de l'enseignement et ses enjeux dans l'enseignement philosophique : une perspective historique », *Côté-Philo,* n°18.

COLLECTIF, 2019, « La philosophie dès la classe de seconde dans trois pays d'Afrique », *Diotime,* n°80.

COLLIN Claude, 2008, *L'enseignement de la philosophie*, Tunja, Colombia.

FLORIANI Estelle, 1987, *Qui a peur de la philosophie ?* Togo, Éditions Authentiques.

HOUNTONDJI Paulin J., 1977, *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero.

KI-ZERBO Joseph, 1972, *Histoire de l'Afrique noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan / UNICEF.

LANNOY Pierre, 2012, « L'analyse thématique », *Analyse qualitative en sciences sociales*, SOCA-D-467.

LEKOA David Ngono, 2021, « L'école camerounaise face à la question de l'identité sociale : état des lieux de l'enseignement de la philosophie au secondaire », *Contextes et didactiques*, n°18, [En ligne], disponible sur OpenEdition, DOI : 10.4000/ced.3212.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, 1975, « La réforme de l'enseignement au Togo », Lomé, Togo.

MUDIMBE Valentin-Yves, 1988, *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana University Press.

RÉPUBLIQUE TOGOLAISE (INSEED), 2023, *Institut National de la Statistique et des Études Économiques et Démographiques*, Lomé, Togo.

SHERRINGHAM Mark, 2006, « L'enseignement scolaire de la philosophie en France », *Revue de l'inspection générale*, n°3.

TONYEME Bilakani, 2024, « Didactique de la philosophie au secondaire et dans le supérieur, préparer, enseigner, évaluer suivant l'Approche par compétences (APC) », Ed. Moffi.

TOZZI Michel, 1993, « Contribution à l'élaboration d'une didactique de l'apprentissage du philosopher », *Revue française de pédagogie*, n°103.

VERGEZ André et HUISMAN Denis, 1963, *Court traité de philosophie*.

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ÉDUCATION

École Normale Supérieure

LAKISA est une revue spécialisée en sciences de l'éducation. C'est une revue indexée, semestrielle, à comité scientifique et de lecture international. *LAKISA* est hébergée au sein du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine de la recherche. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation (didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, philosophie de l'éducation…). Les langues de publication sont le français et l'anglais. La revue publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques dans les mêmes domaines.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/ LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

L'ensemble des articles publiés dans la revue LAKISA sont en libre accès sur le site internet de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)
1 avenue des premières jeux africains (Brazzaville- Congo)
Éditeur : LARSCED
https://doi.org/10.55595/LAKISA
www.lakisa.larsced.cg
revue.lakisa@larsced.cg
revue.lakisa@umng.cg
BP : 237, Brazzaville-Congo